



Association d'aide
à l'enfance affamée
(Loi de 1901)

Chez Paulhan 32-36, rue d'Annam,
75020 Paris
CCP 35506 40 G La Source
pourquilsvivent@gmail.com

Bulletin d'information - 36ème année - Juin 2018

Avec **Chemin de l'Espoir** 160, Boulevard de l'Europe - 44120 Vertou
Et **Pain et Tendresse de Colombie** Kerourio - 56850 Caudan

Edito



Un repas copieux savouré dans la bonne humeur.

Le 24 novembre 2016, un accord de paix avait été signé entre le gouvernement du Président colombien et les FARC (Forces armées révolutionnaires de Colombie), mettant fin à 53 ans d'un conflit qui a fait 200 000 morts et des millions de déplacés. Le maintien de cet accord constitue l'enjeu des élections présidentielles en cours. Le favori à l'issue du 1er tour des

élections y est opposé comme une partie de la population en raison de l'impunité accordée aux FARC. Par ailleurs de nombreux combattants des FARC sont déçus car rien n'est fait pour leur réinsertion. Pendant ce temps-là, les para-militaires (milices d'extrême-droite) continuent leurs exactions ainsi que les narco-traficants. L'arrivée en masse de vénézuéliens fuyant leur pays et s'installant, pour le plus grand nombre, dans les bidonvilles des pays frontaliers, n'arrange pas la situation et divise la population, tant en Colombie qu'au Pérou qui, lui aussi, est à un tournant, son Président, impliqué dans des affaires de corruption, venant de démissionner.

C'est pourquoi, plus que jamais, notre action, comme celle d'autres ONG, est toujours aussi utile en apportant une alimentation saine et équilibrée ainsi qu'une éducation de base à des enfants défavorisés, leur donnant une chance de se développer et de lutter pour un avenir meilleur au sein de leur pays. ■

Sylvie Benda

Le tirage de notre bulletin est exécuté par une imprimerie employant des handicapés.

Pour Qu'ils Vivent, Chemin de l'Espoir et Pain et Tendresse Colombie
sont membres de l'Organisation Internationale de Centres Nutritionnels

Nouvelles de la Colombie et du Pérou

A nouveau cette année personne n'a pu se rendre en Colombie et au Pérou au premier semestre. Heureusement nos responsables nous ont adressé régulièrement des nouvelles, des photos et des comptes.

Colombie



Jenny présente sa classe de l'après midi en compagnie de Glery.



Et voici celle de Nubia toujours accompagnée de Glery.

Dans les centres de Glery, à Juan Rey, la rentrée 2018 s'est bien passée. Quelques travaux ont été effectués : une vraie porte de cuisine, réparation du toit de la classe de Nubia, le tout payé par des amies qui avaient déjà aidé pour la réussite des fêtes de Noël ; une cuisinière beaucoup plus pratique que l'ancienne a pu être achetée grâce à l'argent donné par l'APAEC (association des parents ayant adopté des enfants colombiens).

Glery accueille 132 enfants de 3 à 6 ans dans 3 classes du matin et 3 classes de l'après-midi. Elle annonce recevoir essentiellement des enfants de 4 à 6 ans car ce sont, selon elle, les enfants qui ont le plus besoin d'aide. Personnellement je ne suis pas tout à fait d'accord car les enfants de 3 ans ont besoin d'une

alimentation équilibrée et d'un éveil éducatif et social même s'il ne s'agit pas de lecture. Les photos des différentes classes montrent bien des enfants de 4 à 6 ans, mais la classe de l'après-midi de Jenny fait parfois apparaître des enfants plus jeunes.

Nombre d'enfants sont d'origine vénézuélienne car leurs familles continuent à fuir leur pays et atterrissent dans les bidonvilles de Bogota. Comme elles sont complètement démunies, Glery les dispense de payer la pension mensuelle de 10 000 pesos requise (3 €), ce qui n'est pas sans conséquence sur les moyens dont elle dispose pour l'achat de fournitures et autres.

Néanmoins les comptes, bénévolement gérés par le fils et la belle-fille de Glery, faisaient encore apparaître un solde positif à la fin février de l'ordre de



La classe de Fanny.



La journée des enfants chez Fanny.

►► 150 €, sachant que sont envoyés chaque mois 3 500 €, ce qui correspond plus ou moins aux dépenses men-

suelles courantes des centres de Glery, comme le montre le tableau ci-dessous :

Budget mensuel moyen des centres de Juan Rey

• Salaires (4 professeurs et 2 cuisinières)	3 790 000 pesos
• Sécurité sociale	967 000 pesos
• Location locaux	700 000 pesos
• Services publics	490 000 pesos
• Alimentation	4 650 000 pesos
• Entretien	300 000 pesos
• Transport	180 000 pesos
• Divers	80 000 pesos
• TOTAL	11 157 000 pesos, soit 3 490 euros

A cela, il faut parfois ajouter des dépenses exceptionnelles (extincteurs, réparations, uniformes etc...) que nous couvrons par des envois spécifiques. ■

Dans les centres de Martha

Le grand changement a été la suppression de la classe de récréation et d'éveil de l'après-midi à Cazuca, lié à la diminution des envois mensuels de près de 300 € liée aux difficultés financières de plu-

sieurs associations de l'OICN. Du coup Martha a supprimé le copieux goûter servi avant la sortie des enfants et modifié les horaires de classe qui s'étalent donc désormais de 7h à 14h/14h30 afin de ne pas trop raboter le salaire des professeurs et cuisinières. Tout le monde est très content de ces nouveaux horaires.



Les enfants de Camino Viejo avec Adriana.



à El Rocio les enfants sont très créatifs.

On compte 28 enfants de 3 à 4 ans à Camino Viejo avec Adriana, 30 enfants de 4 ans et demi à 5 ans à El Rocio avec Dorelly et 28 enfants de 3 à 5 ans à Teresa Riotto à Santa Librada avec Jasmin, laquelle remplace Lucero qui a donné sa démission pour des raisons de santé (problème de cordes vocales). Jasmin a déjà travaillé à plusieurs reprises pour les centres de Cazuca ; les enfants et les parents de Teresa Riotto l'ont tout à fait adoptée.



Les enfants de Teresa Riotto et Jasmin.

Martha signale que l'atmosphère du quartier de Cazuca ne s'améliore pas, et même empire, suite, entre autres, à l'afflux continu de réfugiés vénézuéliens. Elle a dû organiser une réunion de parents d'élèves pour que les parents ne viennent pas récupérer leurs enfants ►►

» à la sortie complètement ivres et drogués. De plus, les conditions climatiques ont été particulièrement mauvaises cette année ; la route qui mène aux centres est dans un état épouvantable et les égouts débordent plus que jamais. Beaucoup d'enfants sont malades.

A part cela, le coût de la vie a sensiblement augmenté en Colombie, en particulier ceux de la viande, du lait et des grains. Heureusement, grâce à un euro fort comparé au peso, la comptabilité de Martha n'était pas en déficit à la fin mars. ■

Histoire de trois enfants à qui l'on a payé l'uniforme obligatoire pour entrer en primaire.

Valeria Yisel, 5 ans, vit à Cazuca, en location, avec sa Grand-mère, son oncle Jonathan, étudiant, son oncle Frank qui vend des bonbons dans les bus, son oncle John qui n'a pas de travail et une chatte dénommée Mickey. Elle ne connaît pas son père et appelle « Papa » son oncle John, le seul à s'occuper d'elle. Sa mère ne peut pas la prendre en charge car elle a été condamnée à 25 ans de prison pour une attaque à main armée lorsque Valeria était bébé. C'est dans la classe de Dorelly qu'elle a appris à lire, ce qui lui a permis d'entrer en primaire cette année 2018

José David, 5 ans, vit, également à Cazuca, avec sa mère et ses deux sœurs ; leur père les a abandonnés tout petits. Leur mère fait des ménages Ils vivent en co-location avec deux autres familles. Juan David est intelligent et très actif. Ses deux sœurs sont déjà à l'école primaire.

Eliana, 6 ans, vit avec ses parents et ses deux frères dans un local en location. Seule la maman travaille dans un magasin de vêtements de 9 h du matin à 9 h du soir. Le père passe son temps à boire de la bière et n'aide en rien, même pas à garder ses enfants qui, n'étant en classe que le matin, sont inscrits dans une garderie (payante) l'après-midi. Eliana est une enfant obéissante et affectueuse, qui a appris à lire avec Dorelly, à faire de petites dictées et des additions et à compter en anglais. ■

Pérou



C'est la rentrée à Niños des mañana.

La rentrée n'a pas été sans mal, en particulier à Niños del mañana. L'UGEL (l'Education nationale) a changé la coordinatrice, Irène, et exigeait de changer tous les professeurs ; il aurait donc fallu licencier Violetta, Enma, Gaby et Judith, ce que Diana ne pouvait accepter. Diana a passé des jours horribles à discuter et à étudier comment changer de convention pour que l'UGEL ne fasse plus la loi.

Finalement Diana a été autorisée à effectuer la rentrée avec les anciens professeurs à condition d'accepter 4 nouveaux qui seront payés par l'UGEL, en contrepartie celle-ci ne versera plus le complément de salaire, de l'ordre de 330 soles (90 €), que touchaient les anciens les années précédentes. Violetta, Enma, Judith et Gabriela ont été soulagées car elles préfèrent

la stabilité et sont attachées à Diana. La rentrée a donc eu lieu à Niños del mañana avec 103 enfants en présence de leurs parents.

A cette même époque, Deysi, professeure à Micaela (après l'avoir été à La Libertad et à Niños del mañana), commença à se sentir mal ; on savait qu'elle souffrait d'un cancer depuis plusieurs années. Diana et tout le personnel de Micaela et de Niños del mañana lui organisèrent une jolie fête le 9 mars pour son anniversaire. Malheureusement elle a dû être hospitalisée le 18 mars et est morte le 19, laissant deux enfants, Nayeli, lycéenne, et Luis qui, lui, est majeur. Tous les personnels, actuels comme les anciens, des centres OICN comme de ceux d'Enfance et Partage de Haute Picardie, sont venus à son enterrement. ►►



Deysi, entourée de Diana et de sa fille ainsi que de tout le personnel de Micaela et de Niños del mañana.



Diana accueille parents et enfants pour la rentrée de Micaela.

»» Toute la famille de Deysi et de son mari ont eu beaucoup de mal à réunir la somme demandée par les pompes funèbres, soit 2 100 dollars ; bien entendu Diana et le personnel ont contribué elles aussi.

A Micaela, l'année scolaire a commencé avec 130 enfants, mais il n'a pas été possible de tous les accepter faute d'espace. Betsy a eu son bébé le 7 mars ; elle pensait reprendre son travail au bout de 2 mois, mais cela n'a pas été possible parce que le bébé est un peu chétif ; Diana a donc fait venir Judith de Niños pour remplacer Betsy. Moyennant quoi tout va pour le mieux à Micaela ; Silvia dirige ce centre avec beaucoup de compétence et de créativité ; elle a d'excellents rapports avec tout le monde. Pour le moment, l'UGEL ne cause pas d'ennuis.

Un mot sur les centres d'Enfance et Partage de Haute Picardie, qui avaient connu quelques avatars l'an passé. A Diez de Octubre, Patty la responsable et de nouveaux professeurs ont accueilli 125 enfants le matin ; Huascar qui avait subi une baisse de fréquentation a retrouvé son dynamisme puisque 110 enfants sont inscrits ; la nouveauté est que une trentaine d'enfants reste l'après midi jusqu'à 16h.



Un repas très apprécié des enfants : les pâtes à la bolognaise.

Finalement, après toutes ces difficultés et tracasseries, l'année scolaire se présente bien car ce sont plus de 440 enfants qui sont inscrits dans ces quatre centres, deux de l'OICN et deux d'Enfance et Partage



Comme toujours les enfants reçoivent des cadeaux et des friandises pour Noël.

de Haute Picardie) et qui recevront une bonne nourriture et un bon enseignement de nos professeurs. Diana se dit soulagée et confortée. On espère toutefois que l'UGEL finira par devenir raisonnable concernant le centre de Luya (Niños del mañana).

Pour finir Diana ajoute que le pays traverse une crise politique telle que le Président, impliqué dans des affaires de corruption, a démissionné et en profite pour augmenter les salaires des travailleurs avant de partir. Le nouveau Président a pris ses fonctions le 23 mars et a promis de lutter contre la corruption. ■



Au Pérou, les enfants de nos centres disposent de beaucoup de jeux.

Compte-rendu de l'Assemblée Générale du 29 mars 2018

Sur 120 adhérents de PQV-TP, il y avait 23 présents et 50 pouvoirs.

1- Rapport moral de la présidente, Sylvie Benda

Le rapport porte bien sûr sur l'année 2017, d'autant plus qu'en Colombie et au Pérou l'année scolaire est calendaire. Les voyages de contrôle, les réunions du Conseil d'Administration et l'Assemblée Générale constituent les temps forts de notre activité puisque ce sont les seuls moments où nous avons des contacts et des échanges directs à plusieurs, ce que ne remplacent pas totalement les coups de téléphone ou les courriels. Les deux Bulletins annuels qui permettent la diffusion des informations auprès de tous nos adhérents sont également un élément essentiel ; de plus, en en parlant et en les faisant lire lors de rencontres, on a quelquefois d'heureuses surprises et de nouvelles adhésions. C'est d'ailleurs dans ce même ordre d'idée que Jean Paulhan vous parlera tout à l'heure de son projet de pages internet.

Un seul voyage de contrôle a été réalisé en 2017 ; il n'y en a pas eu en février-mars comme les années précédentes faute de candidats. En octobre, pour la partie Pérou, j'étais accompagnée de Marie Cadoz, Présidente de l'OICN, et j'étais seule pour la partie Colombie.

J'en profite pour vous rappeler que sur les 400 enfants des centres de Colombie et du Pérou soutenus par l'OICN, « Pour Qu'ils Vivent » en prend en charge environ 270. Le coût mensuel de l'alimentation et de l'éducation d'un enfant revient à 27 € tant en Colombie qu'au Pérou.

Le voyage de contrôle est très important, non pas que nous n'ayons pas confiance en nos responsables, mais c'est la seule façon de tisser de véritables liens avec les éducatrices et cuisinières, de se faire connaître des parents d'élèves, de voir l'évolution des enfants, de constater l'évolution des prix et de comprendre tous les problèmes qui peuvent se poser, en particulier avec les dirigeants des villages ou avec les représentants de l'Education nationale. C'est également le seul moyen de leur exposer nos problèmes, notamment financiers.

Tant au Pérou qu'en Colombie, j'ai été particulièrement impressionnée par la bonne ambiance qui régnait dans tous les centres sans exception : enfants vifs et attentifs, toujours très nombreux même à Niños del mañana, bonne entente et compétence des équipes enseignantes, petits soins et bonne humeur des cuisinières, propreté et jolie décoration des locaux.

En Colombie, dans les centres de Glery, on sent une plus grande ouverture vers les disciplines d'éveil avec des brochures adaptées, des jeux, de la musique et de la danse, même si la lecture, l'écriture et le calcul restent primordiaux. Chaque année, nombreux sont les anciens élèves qui viennent nous voir ; ce sont plutôt de bons élèves, qui sont fréquemment élus comme représentants de leurs classes. A Juan Rey, même si le niveau de vie du quartier de la Flora où sont situés nos centres paraît un peu moins misérable, le pourtour, à savoir San Pedro et le nouveau bidonville logé dans un creux de la montagne en bas de Juan Rey, résultat de ce qu'en Colombie on appelle une invasion, respirent la pauvreté absolue. L'afflux des réfugiés vénézuéliens ne fait qu'accroître le phénomène.

A Cazuca, les centres de Martha apparaissent comme un havre de paix et de petits bonheurs dans un contexte environnant de désolation. Pas de verdure, pas de parc, pas d'école primaire, montagne qui s'effondre sous le coup des intempéries ; alcool, drogue et violence minent le village ; parents peu coopératifs ; d'ailleurs, dès qu'ils en ont les moyens, ils partent s'installer plus loin dans un environnement plus sécurisant. Ici aussi des réfugiés vénézuéliens commencent à s'installer. Les enfants sont très attachants et quand nous rencontrons d'anciens élèves, ils nous font toujours la fête.

Tout en étant beaucoup plus pimpant, le quartier du Danube bleu de Santa Librada, où se situe le dernier centre de Martha, n'est guère plus sûr que Cazuca. La proximité de la prison des narco-traficants dope le trafic de drogue avec tous les inconvénients que cela entraîne, agressions, vols, règlements de compte, prostitution etc... Vingt-cinq enfants de 3 à 6 ans fréquentent le centre. A la fin de l'année, la très dynamique Lucero qui règne sur tout ce petit monde a annoncé sa démission pour des raisons de santé.

Au Pérou, plus de cent dix enfants, répartis en cinq classes, ont fréquenté le centre de Micaela Bastidas ; le début d'année avait été un peu cahotique lié d'une part aux très graves intempéries ayant entraîné des inondations, des éboulements et la coupure de la grande voie d'accès et d'autre part à l'accident de moto-taxi de Silvia, la responsable du centre, qui n'a pu rejoindre son poste qu'en mai. Marie Cadoz et moi avons pu constater que tout marchait parfaitement lors de notre séjour début octobre et la fête des 20 ans des centres OICN à Lima a été une réussite.

A Niños del Mañana, j'ai pu vérifier que la fréquentation avait sensiblement augmenté, avec plus de quatre vingt enfants inscrits. Le patio est également plus gai, décoré de plantes et de galets colorés. Une nouvelle responsable, Violetta, a remplacé Gladys, démissionnaire. Elle n'est autre que l'ancienne responsable du centre de la Libertad que nous avons dû fermer faute de moyens et d'incompatibilité d'humeur avec le dirigeant du village. >>>

- Un des points noirs qui demeure au Pérou est le déficit chronique du budget de Diana. Moins important qu'en 2016 où il se chiffrait à 5 670 dollars, il a atteint tout de même un peu plus de 3 000 dollars en 2017. Les envois mensuels de l'OICN ont bien diminué en 2017 (d'environ 600 €), mais plutôt un peu moins de ce que nous coûtait le centre de la Libertad (environ 800 €). Il est vrai que les fortes intempéries de février-mars ont provoqué de très grosses difficultés de ravitaillement et de pénurie d'eau potable, ce qui a induit de très fortes hausses des prix, qui n'ont d'ailleurs jamais retrouvé leur niveau antérieur par la suite.

Vote du rapport moral à l'unanimité.

2 - Rapport financier de Luc Delétoille, trésorier

Comptes 2017 :

Les versements des adhérents se sont chiffrés à 134 992 € (avec les dons)

Les envois mensuels ordinaires se sont élevés à 79 152 €, auxquels s'ajoutent des envois exceptionnels pour 10 069 €.

Total des envois aux centres 95 312 €

Dépenses de gestion : 6 091 €, comprenant entre autres la contribution à l'OICN (5 %), un voyage de contrôle, l'envoi du bulletin, les réunions et les frais bancaires et postaux.

Solde de 39 680 €

La situation financière en cette fin d'année est bonne.

Budget 2018 :

Recettes attendues : 71 000 € des adhérents.

Dépenses prévues : 90 300 €

Elles concernent les envois mensuels, les primes de salaire, les aides à la scolarité, le déficit de Diana, et d'autres envois exceptionnels. A cela s'ajoutera des dépenses de gestion plus élevées en raison de l'arrêt très probable de l'aide apportée par l'entreprise qui nous imprimait gratuitement le bulletin.

Il y aura un déficit de 19 000 € qui sera puisé dans la réserve et qui représente 8 % de celle-ci.

Vote du rapport financier : voté à l'unanimité.

3 - Renouvellement du conseil d'administration de PQV

Maurice AUROY et Henri GUIOT se retirent.

Et nous accueillons Juliette GALLOUIN (petite-fille de Maurice).

Les membres dont le mandat se termine le jour de l'AG 2017 sont renouvelés à l'unanimité.

Le conseil d'administration est composé de 12 membres... ■



Tout le monde lève les mains !



Les enfants dansent dans la classe de Fanny.

Bulletin d'adhésion



Dans le quartier de Juan Rey à Bogota.



Association Pour Qu'ils Vivent
chez Paulhan 32-36 rue d'Annam,
75020 Paris
pourquilsvivent@gmail.com

Bulletin d'adhésion

à adresser au trésorier de l'association : Luc Deletoille, 31 rue Frédéric Lemaître, 75020 Paris -
tél. 06 87 72 27 87 et 01 43 49 53 05 - e-mail luc.deletoille@free.fr

Nom, Prénom :

Adresse :

Téléphone : E-mail :

Afin de participer à l'action de POUR QU'ILS VIVENT en faveur des enfants des centres
nutritionnels de Bogota (Colombie) et de Lima (Pérou)

■ **Je m'engage dans la durée** et je fais un versement mensuel
(ou autre périodicité à préciser.....)
De.....€

- soit par virement automatique sur le compte courant postal de l'association :

CCP La SOURCE 35 506 406 (RIB/IBAN ci-dessous)

- soit par l'envoi au trésorier de chèques à l'ordre de « POUR QU'ILS VIVENT »
(ou)

■ **Je m'engage ponctuellement** et je fais chaque année un ou plusieurs versement dont je fixe moi-même le montant par
chèque à l'ordre de « POUR QU'ILS VIVENT » adressé au trésorier ou virement sur le compte postal de l'association.

Il est entendu que je recevrai un reçu fiscal pour l'ensemble des versements effectués au cours de l'année précédente.

A Le Signature

(R.I.B) : Etablissement : 20041 Guichet : 01012

Numéro de compte : 35506406033 Clé : 37

IBAN- Identifiant international de l'établissement
FR26 2004 1010 1235 5064 0603 337

BIC-Identifiant international de l'établissement :
PSSTRPSSCE Domiciliation : La Banque Postale

Centre Financier de La Source

Titulaire : POUR QU'ILS VIVENT chez Paulhan 32-36, rue d'Annam
75020 Paris